

Paul Bairoch

Autor(en): **Romano, Ruggiero**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Traverse : Zeitschrift für Geschichte = Revue d'histoire**

Band (Jahr): **6 (1999)**

Heft 3

PDF erstellt am: **20.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-17722>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

PAUL BAIROCH

RUGGIERO ROMANO

En commençant à écrire ces pages, j'ai eu un instant l'intention de suivre classiquement tout l'itinéraire historiographique de Paul Bairoch,¹ de 1963 (date de son premier grand livre, *Révolution industrielle et sous-développement*)² jusqu'à la somme de *Victoires et déboires*.³ Je me suis très vite convaincu, cependant, que ce n'était pas la meilleure voie pour une lecture d'ensemble de l'œuvre. Je partirai au contraire d'un livre de 1995, *Mythes et paradoxes de l'histoire économique*,⁴ ouvrage de la pleine maturité où l'on pourrait voir la simple reprise du travail de toute une *vie*, d'une réflexion et d'un patient labeur. Ce qu'il est assurément. Mais il est autre chose aussi, que Paul Bairoch indique lui-même dès l'introduction: «[...] j'avais été impressionné il y a trente ans [écrit-il], au cours de mes recherches sur la révolution industrielle, par le nombre d'idées fausses chez la plupart des économistes concernant la croissance économique au XIXe siècle.»⁵ Tellement impressionné qu'il avait même publié un article au titre révélateur: «Le mythe de la croissance économique rapide au XIXe siècle»,⁶ un an avant la parution de son livre sur la révolution industrielle.

Si je rappelle cet article et sa date (1962), c'est pour attirer l'attention sur ce qu'est, à mes yeux, le trait majeur du personnage Paul Bairoch: un inlassable chasseur de mythes et autres lieux communs.

Dès la parution de la *Révolution industrielle*, en effet, ce n'est pas seulement «la croissance rapide du XIXe siècle» qui est mise en cause, mais toute une série d'autres mythes non moins encombrants adoptés par les économistes et aussi (surtout?) par les historiens de l'économie. Mythe, l'influence déterminante du capital commercial sur la révolution industrielle; mythe aussi, celui d'une technique qui aurait provoqué le développement industriel alors que c'est plutôt le processus inverse qu'il faut prendre en considération; mythe encore celui du rôle déterminant du colonialisme dans la mise en marche de la révolution industrielle en Angleterre.

Éliminer ces stéréotypes, ces lieux communs, c'était le préalable pour poser de façon correcte le problème des origines de la révolution industrielle, d'abord en Angleterre, puis dans le reste de l'Europe. Il ne s'agissait pas pour autant ■ 7

de chercher la cause, la seule et vraie cause de la révolution industrielle mais de repérer «le facteur déterminant d'amorce», ce qu'en jargon automobile on appelle l'allumage. Et celui-ci n'est autre que l'agriculture, thème développé dans *Agriculture and the Industrial Revolution*.⁷ C'est ensuite seulement qu'interviennent les autres «éléments moteurs», dont la sidérurgie. Mais la sidérurgie elle-même est entraînée à ses débuts surtout par l'agriculture. Paul Bairoch a écrit des pages à mes yeux absolument classiques sur la demande de fer entraînée par la généralisation en Angleterre de la pratique de ferrer les animaux de travail.

Le lecteur aura compris que j'ai été totalement conquis par les thèses de Paul Bairoch,⁸ mais je ne crois pas exagérer en disant qu'après la parution de cet ouvrage l'approche du problème de la révolution industrielle ne peut plus être la même: on pourra – à tort – refuser ses thèses mais non les ignorer.

Une autre spécificité de ce livre est à signaler. Alors que tous les essais sur la révolution industrielle sont fermés sur eux-mêmes, c'est-à-dire ne dépassent pas les succès de cette révolution là où – et dans la mesure où – elle s'est manifestée, Paul Bairoch se livre à une extrapolation d'une énorme importance: il greffe sur la révolution industrielle le problème du sous-développement montrant comment se crée une césure toujours plus grande entre les pays qui passent par la révolution industrielle et les «autres». Et cette préoccupation du sous-développement n'est pas liée à la mode du moment. C'est dès 1967 que Paul Bairoch publie son *Diagnostic économique du Tiers monde 1900–1960*⁹ (auquel fera suite en 1971 *Le Tiers Monde dans l'impasse*).¹⁰ Un livre désormais classique qu'il faut considérer comme un premier aboutissement des conclusions de Paul Bairoch sur le problème du sous-développement, vu dans l'optique de la révolution industrielle.

Il est opportun à ce point d'ouvrir une parenthèse et de poser une première question. Dans la classification académique, Paul Bairoch s'inscrit dans la case «historien de l'économie». Mais il y a plusieurs sortes d'historiens de l'économie. Ceux – et ils sont les plus nombreux – qui se limitent à faire une histoire des faits économiques et ceux qui essaient de faire une analyse économique de l'histoire. Ces derniers (beaucoup plus rares), courent parfois le risque de se tromper dans leurs analyses soit parce qu'il manient peu et mal la théorie économique dont il se servent, soit que la théorie en question se révèle anachronique par rapport au sujet traité (c'est par exemple ce qui se passe avec ceux qui – marxistes jusqu'à hier – considèrent aujourd'hui de leur devoir de se référer à Smith ou Ricardo à tout propos).¹¹ Paul Bairoch était un admirable économiste: je veux dire que s'il connaissait fort bien les doctrines économiques, il comprenait aussi le fonctionnement *réel, concret, physique* des

8 ■ économies, surtout de celles du XIXe siècle et du XXe siècle comme en

témoigne toute une série d'études.¹² Mais c'est précisément ce sens concret de l'économie qui lui avait fait vite comprendre que celle-ci est une science qui n'a pas de lois. Mieux: que les lois économiques ne sont pas valables toujours et partout. «Je dirais [écrit-il dans une formule lapidaire] qu'il n'existe pas de *lois* ou règles en économie qui soient valables pour toutes les périodes de l'histoire ou pour chacun des divers systèmes économiques.»¹³ Et c'était justement cette liberté intellectuelle qui lui permettait de traiter les phénomènes historiques selon des règles internes au moment et au lieu, évitant anachronismes et anatopismes.

Si l'on revient à ses travaux sur le problème du sous-développement on verra combien ce relativisme des «lois» économiques est une préoccupation constante pour Paul Bairoch toujours soucieux d'étudier dans le temps et dans l'espace, l'influence des différents systèmes économiques. Regardez *Le Tiers-monde dans l'impasse* et vous verrez ce besoin d'étudier comment jouent les différents facteurs, que ce soit la démographie ou les transports ou l'impact de la technique.

On ne peut certainement pas dire que ces thèmes de recherche appartiennent en exclusivité à Paul Bairoch. Pour ne citer que deux noms, comment oublier Alexander Gerschenkron ou Celso Furtado?¹⁴ Mais il me paraît que la force de Paul Bairoch par rapport à ces deux auteurs soit l'articulation entre les deux thèmes et surtout l'intensité, l'acharnement presque avec lequel il tourne et retourne en tous sens ses thèmes de recherche.

Si l'on suit la bibliographie de Paul Bairoch, on voit que parfois des travaux de détail précèdent les synthèses.¹⁵ Mais l'achèvement de la synthèse ne signifie pas la fin de la préoccupation car non seulement chaque nouvelle édition était l'occasion de corrections et surtout d'ajouts parfois très importants, mais des études de détail venaient apporter des lumières exhaustives sur des points déjà traités dans la synthèse.¹⁶ Une circularité constante donc. Et les cercles deviennent de plus en plus larges: année après année apparaissent des thèmes nouveaux, comme les villes et les problèmes de l'urbanisme. En 1977 une première étude¹⁷ montrait le chemin qui, en 1985, aboutira à *De Jéricho à Mexico. Villes et économie dans l'histoire*.¹⁸

Dans ce livre magnifique, Paul Bairoch sortait du cadre chronologique (XVIIIe–XXe siècles) qui avait été le sien pendant plus de 20 ans, pour nous offrir une fresque qui couvrait des millénaires. On était habitué à sa recherche minutieuse, mais dans ce livre apparaît un appétit d'érudition assez incroyable. D'autant plus incroyable qu'il est rigoureusement organisé autour de thèmes extrêmement précis: certains d'entre eux étaient déjà présents dans les travaux précédents mais ici ils se compliquent considérablement. Ainsi, bien sûr, le problème des transports, vieille préoccupation de ■ 9

Paul Bairoch: chemins de fer, navigation à vapeur, motorisation, ponts, routes ne lui étaient certainement pas inconnus.¹⁹ Mais maintenant son intérêt se porte sur la première domestication des chevaux et bovins, sur les chameaux et les camelidés de l'Amérique andine, les chars et charrettes. Le problème des distances n'est plus, maintenant, celui – moderne – des coûts et vitesse, mais celui de la «tyrannie des distances». Je sais: on a critiqué certaines des données de Paul Bairoch sur la taille de certaines villes (et moi même j'en ai discuté amicalement avec lui), mais l'acuité de ses considérations sur la naissance et le développement de la ville en fonction des transports, va largement au delà de ces critiques. D'ailleurs la richesse du livre ne se limite pas à la présentation de cas particuliers: c'est le phénomène urbain qui sort renouvelé, présenté dans toute sa complexité et surtout dans le rapport ville/agriculture d'abord, puis ville/industrie. Mais le triomphe de la ville industrielle n'est pas général dans le monde et ceci nous ramène encore une fois au problème du sous-développement et du Tiers-monde.

Ce grand livre ne constitue pas le terme de la recherche de Paul Bairoch. En 1997 apparaissent les trois gros tomes de *Victoires et déboires. Histoire économique et sociale du Monde du XVIe siècle à nos jours*,²⁰ où convergent toutes ses expériences précédentes, enrichies par les intérêts nouveaux qu'il avait manifestés après la parution de *De Jéricho à Mexico*, car dans la poursuite permanente que Paul Bairoch avait lancée autour des deux problèmes centraux (révolution industrielle et sous-développement), il avait apporté de nouvelles munitions, par exemple ses travaux sur le calcul du PIB²¹ ou ses recherches sur l'énergie.²²

Avec les 2688 pages de ce dernier grand ouvrage Paul Bairoch nous a donné le manuel (au sens noble du mot) d'histoire économique qui nous faisait défaut. Il est difficile d'en indiquer ici les richesses²³ et je me limiterai à dire que c'est l'ouvrage le plus dense, le plus complet, dont on dispose pour comprendre l'évolution économique du monde pendant quatre siècles. Et il ne s'agit pas seulement de richesse mais d'intelligence. Paul Bairoch prend en effet un parti historiographique très ferme: face à la controverse assez ancienne entre continuité et discontinuité en histoire il établit dans l'histoire de l'humanité deux «grandes ruptures»: la révolution néolithique et la révolution industrielle.

La révolution néolithique dure environ deux millénaires et son lent triomphe a permis à l'homme de passer de la chasse et la cueillette à l'agriculture et à l'urbanisation: une fracture majeure où se situe «le début de l'histoire du développement économique» de l'humanité (p. 8).

La révolution industrielle, elle, est beaucoup plus rapide: les changements structureaux qu'elle introduit se manifestent dans toute leur plénitude en deux

Cette différence de vitesse introduit-elle une différence entre les deux révolutions? Non, car les temps de leur durée ne doivent pas être jugés en eux-mêmes, comme des valeurs absolues mais «par rapport à la durée de la phase antérieure» (p. 9): une centaine de millénaires pour la révolution néolithique et à peine huit millénaires pour la révolution industrielle.

Il ne s'agit pas, ici, de savoir si ces grandes scissions établies par Paul Bairoch sont parfaitement exactes; elles ont le mérite incontestable d'établir de façon claire, précise, la spécificité de la révolution industrielle par rapport à tellement d'autres «révolutions»: agricole au Moyen Age, commerciale aux XVe–XVIIe siècles, technologique au XVIIIe...

A ce point, une précision s'impose. On pourrait croire que la distinction temporelle établie par Paul Bairoch conduit à une sorte d'histoire immobile (ou presque) sur plusieurs millénaires. Si ceci est incontestable pour la période qui précède la révolution néolithique, il est difficile de l'admettre entre les deux révolutions. Paul Bairoch s'en rend parfaitement compte et introduit une autre catégorie: les «ruptures importantes». Celles-ci, on peut les repérer pour le temps qui précède la révolution néolithique: l'enterrement des morts (–100'000 ans), le dessin (–40'000 ans) sont seulement des ruptures importantes avant la *grande* rupture de la révolution néolithique. De la même façon l'écriture, la métallurgie du fer, la monnaie métallique, l'effondrement de l'empire romain, la diffusion du christianisme, la découverte de l'Amérique ou les petites révolutions que j'ai citées plus haut sont des ruptures importantes avant la grande rupture de la révolution industrielle et après celle-ci, il y a eu encore des ruptures importantes, comme la naissance de la science économique, la colonisation moderne, la première guerre mondiale... dans l'attente d'une autre grande rupture.

Un grand pont, donc, avec deux énormes piliers qui soutiennent toute une série de câbles suspendus, lesquels à leur tour portent le plancher du chemin de l'histoire. Voici la grande architecture que Paul Bairoch nous a laissée. Elle est certainement discutable et je sais que Paul Bairoch aurait été heureux de la discuter. Mais, de toute façon, elle nous oblige désormais à voir l'évolution de l'histoire économique de façon différente.

Ce livre n'est pas – heureusement – une philosophie de l'histoire car il n'a rien de figé et au contraire laisse le champ ouvert à la réflexion: le premier volume propose les instruments pour comprendre le fonctionnement des mécanismes économiques, mais cette proposition «théorique» (je mets cet adjectif entre guillemets car je sais que Paul Bairoch ne l'aurait pas aimé) est appuyée sur une reconstitution historique d'une solidité dont il est difficile de trouver l'équivalent.²⁴ En somme, le «Maître de Genève»²⁵ nous a laissé un livre que désormais il faudra appeler tout simplement «le Bairoch».

Il serait injuste d'oublier qu'il s'agit là de l'aboutissement d'une ligne de recherche qui s'est exprimée pendant environ 40 ans dans une multitude de travaux et aussi dans un prestigieux enseignement. C'est la vie toute entière de Paul Bairoch qu'il faut considérer comme une grande victoire de l'histoire économique.

Le profil que j'ai essayé de dessiner ici donne-t-il vraiment l'image de Paul Bairoch? Du point de vue historiographique je le crois (du moins je l'espère...). Mais je sais que dans ces pages, c'est Paul qui manque. Paul et sa générosité, sa gentillesse, sa bonté. Paul et sa curiosité pour tout ce qui était autour de lui. Paul et l'amour qu'il portait à sa femme, à son fils, à ses petits-enfants. Les yeux de Paul dans lesquels brillait toujours une étincelle passionnée de curiosité, d'affection, d'intérêt envers l'interlocuteur. J'avoue mon incapacité à rendre au lecteur la richesse humaine de Paul, un être qu'il était impossible de ne pas aimer. Je dirai seulement que l'œuvre était éclairée non seulement par l'intelligence et le travail de Paul Bairoch mais aussi par cette flamme de bonté, d'humanité, d'amour qui animait Paul constamment.

Notes

- 1 Le comité de rédaction de *Traverse* a souhaité rendre hommage au professeur Paul Bairoch, décédé en 1999 et membre de notre comité scientifique. Paul Bairoch, depuis la création de la revue avait toujours montré son attachement et son intérêt pour cette expérience éditoriale. Le comité remercie chaleureusement Ruggiero Romano d'avoir accepté la rédaction de ce portrait intellectuel.
- 2 Paul Bairoch, *Révolution industrielle et sous-développement*, Paris 1963.
- 3 Paul Bairoch, *Victoires et déboires: histoire économique et sociale du monde du XVI^e siècle à nos jours*, Paris 1997.
- 4 Paul Bairoch, *Mythes et paradoxes de l'histoire économique*, Paris 1994.
- 5 *Ibid.*, 6.
- 6 Paul Bairoch, «le mythe de la croissance économique rapide au XIX^e siècle», *Revue de l'Institut de Sociologie* (1962), 307–331.
- 7 Paul Bairoch, *Agriculture and the Industrial Revolution*, London 1969.
- 8 Qu'il me soit permis de renvoyer à mon long essai d'introduction à la traduction du livre de Paul Bairoch, *Rivoluzione industriale e sottosviluppo*, Turin 1967, XIII–XXIX.
- 9 Paul Bairoch, *Diagnostic de l'évolution économique du Tiers-monde 1900–1966*, Paris 1967.
- 10 Paul Bairoch, *Le Tiers-monde dans l'impasse: le démarrage économique du XVIII^e au XX^e siècle*, Paris 1971. On consultera ce livre surtout dans l'édition de 1992, revue et augmentée.
- 11 Je ne parlerai pas ici d'une troisième catégorie: celle des partisans d'une prétendue économie historique qui voudrait essentiellement démontrer la valeur historique de certaines lois économiques. Lois absolument inexistantes, comme on le verra plus loin.
- 12 Je ne veux pas surcharger cette note et je me limiterai donc à signaler son étude (en collaboration avec G. Thorn) sur *La formation des prix des fruits, légumes et produits laitiers*, Institut de Sociologie, Bruxelles 1964, et *Le chômage urbain dans les pays en voie de développement*, Genève 1972.
- 13 Paul Bairoch, *Mythes et paradoxes*, 224.
- 14 Alexander Gerschenkron, *Economic backwardness in historical perspective: a book of*

- essays*, New York, London 1962. Celso Furtado, *Desenvolvimento e subdesenvolvimento*, Rio de Janeiro 1961 (*Développement et sous-développement*, Paris 1966). J'ai pour eux la plus grande admiration comme en témoignent mes enthousiastes introductions à l'édition italienne des deux ouvrages que j'ai cités dans les notes précédentes (respectivement, Turin 1974 et Turin 1970).
- 15 C'est le cas par exemple du *Diagnostic* de 1967, qui précède *Le Tiers-monde* de 1971.
 - 16 Encore à titre d'exemple on peut citer *Commerce extérieur et développement économique de l'Europe au XIXe siècle*, Paris – La Haye 1976 qui constitue une reprise plus précise des thèmes déjà traités dans *Révolution industrielle* et dans *Le Tiers-monde*.
 - 17 Paul Bairoch, *Taille des villes, conditions de vie et développement économique*, Paris 1977.
 - 18 Paul Bairoch, *De Jéricho à Mexico: villes et économie dans l'histoire*, Paris 1985.
 - 19 Je me permets de rappeler la contribution de Paul Bairoch, «Strade e vita economica dallo sviluppo al sottosviluppo», dans Ruggiero Romano (éd.), *L'uomo e la strada*, Milan 1987, 170–201.
 - 20 Paul Bairoch, *Victoires et déboires*. Paul Bairoch avait confié le premier chapitre de la première partie sur «Les économies traditionnelles en Europe» à Anne-Marie Piuze, auteur de pages absolument éblouissantes sur l'économie du Moyen Age, un Moyen Age assez long puisqu'il arrive à la révolution industrielle.
 - 21 «Europe's Gross National Product 1700–1975», *Journal of European Economic History* 2 (1978), 273–333. Cet article précède l'autre étude: «World's Gross National Product, 1750–1990», que j'ai pu lire en manuscrit et dont j'ignore le lieu de publication (Paul Bairoch encore en 1997 le donnait dans la bibliographie de son *Victoires et déboires*, comme «à paraître»).
 - 22 La mort de Paul Bairoch nous privera d'un livre auquel il travaillait sur le problème de l'énergie et dont il m'avait montré l'ébauche de certaines parties. Parmi les lexes publiés on verra en particulier «Energy and Industrial Revolution. New Approaches», *Revue de l'énergie*, 356, 399–408 et «Les mesures de conversion des énergies primaires. Historique des unités et présentation des coefficients», *Histoire et mesure* 1 (1986), 81–106.
 - 23 J'en ai parlé très longuement dans la *Revue Européenne des Sciences Sociales* XXXV (1997), 171–176.
 - 24 Il est en effet difficile de trouver dans d'autres ouvrages de synthèse autant de précise attention aux petits pays.
 - 25 La belle définition est de Giovanni Busino, «Une initiation magistrale aux énigmes de l'économie», *Revue Européenne des Sciences Sociales* XXXVII (1999), 269.